

Platon sur le *Parménide*

Marco Donato

CEREN, EA 7477, Burgundy School of Business

– Université de Bourgogne-Franche Comté

marcodona@hotmail.com

ORCID ID : <https://orcid.org/0000-0001-7126-3543>

ABSTRACT

In the *Parmenides*, Plato breaks the rules of Socratic dialogue by introducing, in the second part, a new guide for philosophical research: the elderly and venerable protagonist. This literary choice, which corresponds to a modification of the code of the dialogue going in the direction of a systematic exposition, is signalled to the reader in the first part of the work, where Plato disseminates allusions to his formal experimentation. It is moreover remembered in the *Theaetetus* and the *Sophist* for its experimental value and as the main alternative model for a new form of non-Socratic dialogue.

Keywords : Plato, *Parmenides*, poetics, Socratic dialogue, Plato's Academy, Greek literature

https://doi.org/10.14195/2183-4105_22_7

1. La difficulté d'interpréter le *Parménide*, en particulier sa seconde partie, est presque devenue un lieu commun dans les introductions au dialogue¹. L'étonnement des lecteurs, qui s'est traduit par une multitude d'hypothèses exégétiques dès l'Antiquité², se reflète – et trouve en partie son origine – dans la structure du dialogue, qui s'articule en deux parties distinctes³. En effet, après une première section où la discussion du jeune Socrate avec le vieux Parménide et son disciple Zénon débouche sur une critique de la théorie des Formes dans sa formulation « classique », vient une seconde partie où l'εὐτομία caractéristique du dialogue socratique⁴ est totalement abandonnée en faveur d'un entretien sèchement conduit par Parménide, avec la longue série d'hypothèses et de déductions. Le rôle du répondant, tenu par le jeune Aristote qui sera membre des Trente, y est presque réduit à une assertion systématique, ce qui éloigne nettement l'entretien de la vivacité typique de la forme dialoguée.

Je me propose, dans cette contribution, d'analyser le choix littéraire opéré par Platon dans la seconde partie du *Parménide*, en m'appuyant en particulier sur les traces de poétique implicite que l'auteur lui-même a laissées dans le dialogue et ailleurs dans le *corpus*. Cela nous permettra de replacer l'entreprise littéraire du *Parménide* dans le contexte de la poétique platonicienne, tout en définissant une approche qui nous peut aider à mieux affronter les problèmes liés à son contenu.

2. La forme littéraire du *Parménide* constitue une représentation dynamique de l'abandon des canons du λόγος Σωκρατικός par Platon : la marginalisation du jeune Socrate, qui assiste simplement aux échanges entre Parménide et le jeune Aristote, est une

mise en scène qui témoigne d'un choix formel que Platon opère apparemment pour la première fois. En effet, bien que l'on ne dispose pas de suffisamment de données fiables sur la chronologie des dialogues pour l'affirmer de manière incontestable, il est communément admis que le *Parménide* précède la série des autres dialogues où la voix de Socrate ne guide pas la discussion. Notre dialogue est donc probablement antérieur au *Sophiste* et au *Politique*, et sûrement plus ancien que les dialogues de la dernière phase, à savoir le *Timée*, le *Critias* et les *Lois*⁵. Le *Parménide* devient, à la lumière de ces considérations, une étape fondamentale dans l'évolution de Platon en tant qu'écrivain, et il est d'autant plus remarquable que la première occurrence d'un « dialogue sans Socrate » dans sa production soit le fruit de ce que l'on pourrait appeler un expérimentalisme littéraire extrême, qui bouleverse la plupart des lois et des pratiques du genre du λόγος Σωκρατικός⁶. Comme nous le verrons par la suite, Platon avait conscience de l'importance de son opération et du caractère fortement novateur de cette dernière, et il s'appliqua ainsi à en informer à plusieurs reprises son lecteur. Mais, avant d'examiner les indications de Platon sur la spécificité de son entreprise, il convient de rappeler très brièvement le développement du dialogue en ce qui concerne sa forme littéraire.

3. Dans le *Parménide*, Platon met en scène la réaction de Socrate à la lecture publique du traité de Zénon, qui a accompagné le vieux Parménide dans son voyage à Athènes. L'épisode est raconté par le beau-frère de Platon, Antiphon, qui avait entre-temps abandonné la philosophie pour se consacrer à l'élevage des chevaux⁷. Ce dernier avait à son tour entendu le récit de la bouche de Pythodore – qui avait hébergé les deux philosophes

pendant leur séjour à Athènes – et s’était efforcé d’apprendre le contenu de la conversation entre Socrate, Parménide et Zénon par cœur (εὖ μάλα διεμελέτησεν : 126c6-7)⁸. Les deux philosophes éléates étaient arrivés dans la ville à l’occasion des Grandes Panathénées de 450-449 av. J.-C. (127a7-b1)⁹: c’est dans la maison de Pythodore que Zénon fait une lecture de ses écrits, devant un grand rassemblement de personnes, parmi lesquelles se trouve le très jeune Socrate (σφόδρα νέον : 127c5)¹⁰. Après avoir écouté la lecture du traité de Zénon, le jeune homme – que les deux philosophes avaient apparemment déjà remarqué pour sa présence d’esprit¹¹ – donne une interprétation des arguments exposés et se demande s’il est possible de déplacer l’analyse des paradoxes du monde sensible vers la dimension idéale (128e5-130a2).

Le point de départ du *Parménide* est donc un commentaire « socratique » – c’est-à-dire mené par Socrate et sous la forme du dialogue socratique – du traité de Zénon¹². Toutefois, le dialogue se transforme bientôt en une remise en question conduite par Parménide de la théorie des Formes développée par Socrate¹³. L’éléate, cependant, ne veut pas nier l’existence des Formes et admet qu’y renoncer signifierait « détruire toute possibilité de pratiquer la dialectique » (135c1 : καὶ οὕτως τὴν τοῦ διαλέγεσθαι δύναμιν παντάπασι διαφθερεῖ)¹⁴: le problème est que Socrate n’est pas encore prêt à affronter seul les difficultés soulevées par Parménide. C’est par le moyen de cette stratégie littéraire que Platon opère la révolution dont nous avons parlé, en substituant Parménide à Socrate pour conduire le dialogue. Le choix de Platon fait donc suite à la perception d’une insuffisance intrinsèque du personnage du jeune Socrate pour l’élaboration de la chaîne d’arguments sur l’Un et le multiple qu’il veut développer : quelle que soit pour

Platon la valeur philosophique de la γυμνασία, il est évident que, pour lui, Socrate ne pourra pas en être le guide¹⁵.

4. Concentrons-nous à présent sur les signes qui montrent que Platon est conscient de l’importance de ce qu’il propose au lecteur dans le *Parménide*, et plus particulièrement dans la seconde partie du dialogue. Le dialogue est, en effet, parcouru par une série de renvois à la grandeur de la tâche accomplie et à sa complexité : il n’est pas difficile ni, semble-t-il, arbitraire de relever dans ces passages des déclarations de poétique. S’il est vrai que les dialogues contiennent, en général, une série d’expressions plus ou moins fixes servant à souligner l’importance de l’argument abordé et très souvent attribuées au personnage de Socrate¹⁶, ces indications ne sont ainsi thématiques et répétées nulle part ailleurs que dans le *Parménide*.

La première indication de l’importance du dialogue est donnée, de façon implicite, par la démarche de Céphale et de ses compagnons qui ont fait le voyage d’Ionie, notamment de Clazomènes, jusqu’à Athènes pour écouter le récit de la conversation de Socrate avec Parménide et Zénon. Si cette scène remonte à un τόπος de la littérature socratique, qu’on trouve ailleurs chez Platon¹⁷ – notamment dans le proème du *Phédon* et du *Banquet* –, le cas du *Parménide* est tout à fait singulier. En effet, l’épisode en question s’était déroulé au moins cinquante ans auparavant¹⁸, mais il était apparemment devenu si célèbre qu’il était parvenu aux oreilles des μάλα φιλόσοφοι de Clazomènes¹⁹. Pour exprimer le désir que les compagnons de Céphale ont d’écouter le récit de cette conversation entre grands hommes et philosophes, Platon utilise le verbe δέομαι, qui indique à la fois une demande et une prière et porte en soi la force de la nécessité. Céphale

dit à Adimante, qu'il a rencontré sur l'agora : « Eh bien [...] je suis là précisément pour cette raison, parce que j'ai besoin de vous demander quelque chose » (126a5-6)²⁰; la δέησις (126a6) de Céphale est précisément d'écouter les arguments échangés par Socrate, Parménide et Zénon : « ce sont ces discours que nous demandons d'écouter (δεόμεθα διακοῦσαι) » (126c5). Le choix du verbe διακοῦσαι est lui aussi significatif, car il indique que les étrangers de Clazomènes désirent écouter le récit *dans sa totalité*, puisque le préverbe διά donne au mot le sens littéral d'« écouter du début à la fin ».

Adimante, en accueillant la demande de son ami, répond chaleureusement (126c6) : ἀλλ' οὐ χαλεπόν, « mais cela ne présente aucune difficulté », phrase qui se révélera bientôt une bravacherie. En effet, lorsqu'il est interrogé, Antiphon, lui, hésite car il s'agit d'« une tâche énorme » (127a6 : πολὺ γὰρ ἔφη ἔργον εἶναι). On est au tout début du récit et, déjà, Platon – sous le masque d'Antiphon – donne à son lecteur une première indication pour le mettre en garde : ce qui va arriver, bien loin des paroles confiantes d'Adimante, sera particulièrement difficile à interpréter²¹. Qu'y a-t-il de si « énorme » dans le récit du *Parménide* ? Si l'on suit les autres indications laissées par l'auteur, il semble évident que la difficulté mentionnée par Antiphon réside surtout dans la seconde partie du dialogue²².

En fait, on retrouve le thème de la complexité et de la difficulté de l'entreprise dans le grand intermède qui relie la première partie à la série d'hypothèses et de déductions sur l'Un. Dans cette section, c'est Parménide – devenant ainsi un autre masque de l'auteur – qui souligne l'ampleur de la tâche qui lui a été confiée. À la description que Parménide fait de l'entraînement – γυμνασία – suggéré à Socrate, ce dernier répond en soulignant que

l'examen des hypothèses positives et négatives sur l'être est presque impraticable (ἀμήχανος πραγματεία) : afin de montrer que cette entreprise est possible, Parménide devra en donner un exemple (136c6-8). Le vieux philosophe se plaint alors (136d1-2) :

πολὺ ἔργον, φάναι, ὦ Σώκρατες,
προστάτεις ὡς τηλικῶδε

C'est, Socrate, un labeur important que tu exiges là d'un homme de mon âge.

Nous pouvons remarquer que l'expression utilisée par Parménide, πολὺ ἔργον, fait écho aux propos que tient Antiphon au moment de son hésitation initiale (127a6 : πολὺ γὰρ ἔφη ἔργον εἶναι). Socrate se tourne alors vers Zénon et lui propose d'accomplir cette tâche à la place de son maître. Zénon lui répond en souriant (136d4-e4) :

αὐτοῦ, ὦ Σώκρατες, δεόμεθα
Παρμενίδου· μὴ γὰρ οὐ φαῦλον ἢ ὁ λέγει.
ἢ οὐχ ὀρᾶς ὅσον ἔργον προστάτεις; εἰ
μὲν οὖν πλείους ἤμεν, οὐκ ἂν ἄξιον ἦν
δεῖσθαι· ἀπρεπὴ γὰρ τὰ τοιαῦτα πολλῶν
ἐναντίον λέγειν ἄλλως τε καὶ τηλικούτω·
ἀγνοοῦσιν γὰρ οἱ πολλοὶ ὅτι ἄνευ
ταύτης τῆς διὰ πάντων διεξόδου τε καὶ
πλάνης ἀδύνατον ἐντυχόντα τῷ ἀληθεῖ
νοῦν σχεῖν. ἐγὼ μὲν οὖν, ὦ Παρμενίδη,
Σωκράτει συνδέομαι, ἵνα καὶ αὐτὸς
διακούσω διὰ χρόνου.

C'est à Parménide lui-même qu'il faut adresser notre prière, Socrate. *En effet, ce que tu demandes n'est pas une mince affaire. Ne vois-tu pas quelle somme de travail tu exiges ?* Bien sûr, si nous étions plus nombreux, il ne conviendrait pas de faire à Parménide cette demande. En effet, il ne convient pas d'aborder des

sujets pareils devant un auditoire nombreux, surtout quand on a son âge. Le grand nombre ignore en effet que, faute d'explorer toutes les voies, sans cette divagation, il est impossible de tomber sur le vrai pour en avoir l'intelligence. J'unis donc, Parménide, ma prière à celle de Socrate, pour redevenir moi aussi ton auditeur depuis le temps.

Les termes utilisés par Platon reprennent ceux qu'il a attribués aux personnages du proème : la demande adressée à Parménide prend la forme d'une prière, encore une fois par l'emploi du verbe δέομαι (qui devient, à la fin, συνδέομαι) ; en outre, la question a pour but d'entraîner une exposition orale qui est décrite comme particulièrement difficile, et qu'on désire διακούειν²³.

À travers ces reprises ponctuelles, Platon *zoome* pour ainsi dire sur la section suivante, faisant ainsi de la série d'hypothèses sur l'Un le noyau du récit que désire entendre Céphale : cela semble indiquer que, pour Platon, l'essence du *Parménide* réside dans sa seconde partie²⁴.

5. Il est intéressant de voir que cette insistance de Platon sur l'importance du *Parménide*, et – si notre hypothèse est correcte – essentiellement de sa seconde partie, trouve un écho hors du dialogue, dans d'autres passages du *corpus*. C'est un fait qui ne doit pas être sous-estimé. Si la critique a relevé toute une série de renvois plus ou moins implicites entre les différents dialogues, les mentions explicites et précises sont bien plus rares : le cas du *Parménide* est donc en soi unique car le dialogue est cité deux fois par Platon, dans le *Théétète* (183e5-184a2) et dans le *Sophiste* (217c5-7), où Socrate se souvient de son entretien avec Parménide. Comment interpréter cette situation singulière ? En examinant ces

deux renvois nous parviendrons, peut-être, à comprendre ce que Platon veut dire sur le statut du *Parménide* dans le cadre de son activité d'écrivain et de philosophe²⁵.

Commençons par le passage du *Théétète*, qui est sans doute le premier chronologiquement : ici, la mention de l'entretien avec Parménide²⁶ se fonde sur un problème de direction du discours. Socrate, après avoir conduit avec Théétète et Théodore la critique du modèle épistémologique fondé sur la doctrine du « flux universel », est provoqué par le jeune Théétète qui insiste pour mettre à l'épreuve la doctrine de ces penseurs qui soutiennent que « le tout est en repos » (τὸ πᾶν ἐστάναι, 183d1). Mais Socrate n'est pas prêt à affronter la question et il explique son refus ainsi (183e3-184b1) :

Μέλισσον μὲν καὶ τοὺς ἄλλους, οἱ ἐν ἐστὸς λέγουσι τὸ πᾶν, αἰσχυρόμενος μὴ φορτικῶς σκοπῶμεν, ἦττον αἰσχύνομαι ἢ ἓνα ὄντα Παρμενίδην. Παρμενίδης δέ μοι φαίνεται, τὸ τοῦ Ὀμήρου, “αἰδοῖός τέ μοι” εἶναι ἅμα “δεινός τε.” συμπροσέμειξα γὰρ δὴ τῷ ἀνδρὶ πάνυ νέος πάνυ πρεσβύτη, καὶ μοι ἐφάνη βάθος τι ἔχειν παντάπασιν γενναῖον. φοβοῦμαι οὖν μὴ οὔτε τὰ λεγόμενα συνιῶμεν, τί τε διανοούμενος εἶπε πολὺ πλέον λειπώμεθα, καὶ τὸ μέγιστον, οὗ ἕνεκα ὁ λόγος ὠρμηται, ἐπιστήμης περί τι ποτ' ἐστίν, ἄσκεπτον γένηται ὑπὸ τῶν ἐπεισκωμαζόντων λόγων, εἴ τις αὐτοῖς πείσεται· ἄλλως τε καὶ ὄν νῦν ἐγείρομεν πλήθει ἀμήχανον, εἴτε τις ἐν παρέργῳ σκέψεται, ἀνάξιδ' ἂν πάθοι, εἴτε ἰκανῶς, μηκυνόμενος τὸ τῆς ἐπιστήμης ἀφανιεῖ. δεῖ δὲ οὐδέτερα.

Mélistos et le reste de ceux qui déclarent le tout un et immobile, même si j'ai honte à l'idée de les examiner sans finesse, j'en ai moins honte que d'examiner ainsi

l'unique qu'est Parménide. Parménide me paraît, le mot est d'Homère, être « pour moi à respecter » et en même temps « à redouter ». Car le fait est que je me suis trouvé en compagnie de l'homme, moi tout jeune et lui très vieux, et il m'a paru avoir une sorte de profondeur qui, en tout point, dénote une grande race. Je crains donc tout à la fois que ses paroles nous ne les comprenions pas et que ce qu'il pensait en les prononçant nous dépasse beaucoup plus ; et la plus grande de mes craintes c'est que, sous l'effet, si on leur obéit, de ces discours qui nous tombent dessus comme des fêtards, vienne à ne pas être examiné le motif initial de cette discussion : s'agissant de la science, ce qu'elle peut bien être. Enfin et surtout, celui que nous éveillons maintenant, et dont la taille nous réduit à l'impuissance, on va l'examiner soit de façon purement accessoire, et ce serait lui faire subir une indignité, soit avec toute l'attention requise, et il grandira jusqu'à éclipser la question de la science. Or, ni l'un ni l'autre n'est à faire²⁷.

Discuter la pensée de Parménide présenterait une série d'inconvénients : la profondeur de la pensée du philosophe porte Socrate à s'abstenir d'en faire l'examen de crainte de ne pas être à la hauteur et de ne pas comprendre les subtilités du raisonnement de l'éléate. D'autre part, une simple tentative dans cette direction signifierait s'éloigner considérablement de la question de la science, thème de la discussion, car la position de Parménide est extrêmement complexe : les discours dans lesquels on risque de se lancer sont impraticables de par leur grandeur (πλήθει ἀμήχανον).

Mais que dit-elle du *Parménide*, cette référence ? Comme on sait, la discussion évitée

dans le *Théétète* sera menée par l'étranger d'Élée dans le *Sophiste*²⁸ : le renvoi au *Parménide* n'entend donc pas mettre en lumière un lien direct du point de vue du contenu ; il s'agit plutôt d'une indication de Platon qui suggère que le personnage de Socrate n'est pas adapté à la *forme de discours* qu'un examen de la doctrine éléatique demanderait. La tâche de Socrate est de tirer du jeune Théétète le savoir qu'il recèle en lui²⁹. En termes de poétique implicite, renvoyer au *Parménide* signifie faire allusion à un dialogue dans lequel Socrate n'avait plus son rôle de guide du διαλέγεσθαι : Platon revendique fièrement dans l'experimentalisme de la seconde partie du *Parménide* un modèle littéraire différent, plus adapté à la discussion de certains contenus mais qui remet toutefois en cause la position de Socrate.

Cette lecture poétique du renvoi présent dans le *Théétète* est confirmée par une autre mention du dialogue dans le proème du *Sophiste* : le rôle de l'allusion de Socrate y est manifeste. Ce dernier demande à l'étranger d'Élée s'il a l'intention de se lancer dans un long discours (μακρὸς λόγος) ou bien s'il s'apprête à exposer son point de vue en posant des questions, comme l'avait fait un jour Parménide (217c1-7) :

μη τοίνυν, ὦ ξένη, ἡμῶν τήν γε πρώτην αἰτησάντων χάριν ἀπαρνηθεὶς γένη, τοσόνδε δ' ἡμῖν φράζε. πότερον εἴωθας ἥδιον αὐτὸς ἐπὶ σαυτοῦ μακρῷ λόγῳ διεξιέναι λέγων τοῦτο ὃ ἂν ἐνδείξασθαι τῷ βουλευθῆς, ἢ δι' ἐρωτήσεων, οἷόν ποτε καὶ Παρμενίδῃ χρωμένῳ καὶ διεξιόντι λόγους παγκάλους παρεγερόμην ἐγὼ νέος ὢν, ἐκείνου μάλα δὴ τότε ὄντος πρεσβύτου;

Ne décline donc pas, Étranger, la première faveur que nous te demandons, et veuille

répondre à cette question : à quelle méthode, pour mener à bien ta démonstration, va ta préférence, un discours long, ou bien des interrogations, comme celles utilisées jadis par Parménide, qui développa des arguments merveilleux en ma présence, lorsque j'étais jeune et qu'il était déjà très vieux ?³⁰

En mentionnant son entretien avec Parménide, Socrate évoque une forme de dialogue qu'il propose comme modèle à l'étranger d'Élée : cette forme, qui ne veut pas être un μακρὸς λόγος, est toutefois différente de celle du dialogue « socratique », car elle se fonde sur la possession d'un savoir³¹ et sur l'intention de l'exposer de façon systématique (ἐνδείξασθαι). Platon informe implicitement le lecteur qu'il va lui proposer quelque chose – au moins du point de vue littéraire³² – de similaire au *Parménide*, qu'il désigne, non sans une pointe d'orgueil, par l'expression λόγοι πάγκαλοι³³. La réaction de l'étranger est particulièrement significative. Il craint de ne pas savoir transposer son exposition sous forme dialoguée (217d8-e5) :

ὦ Σώκρατες, αἰδῶς τίς μ' ἔχει τὸ νῦν πρῶτον συγγενόμενον ὑμῖν μὴ κατὰ μικρὸν ἔπος πρὸς ἔπος ποιεῖσθαι τὴν συνουσίαν, ἀλλ' ἐκτείναντα ἀπομηκύνειν λόγον συχρὸν κατ' ἑμαυτόν, εἴτε καὶ πρὸς ἕτερον, οἷον ἐπίδειξιν ποιούμενον· τῷ γὰρ ὄντι τὸ νῦν ῥηθὲν οὐχ ὅσον ὧδε ἐρωτηθὲν ἐπίσειεν ἂν αὐτὸ εἶναί τις, ἀλλὰ τυγχάνει λόγου παμμήκους ὄν.

J'ai un peu honte, Socrate, car aujourd'hui c'est la première fois que je me trouve parmi vous et, au lieu d'entraîner une conversation constituée de phrases concises, un mot répondant à un autre, je suis certain

de m'engager dans un discours pesant, soit en m'adressant à moi-même, soit en m'adressant à un autre, comme si je faisais une conférence. Car, en réalité, le sujet que nous traitons n'est pas aussi simple qu'on pourrait le croire à être abordé par questions, et il exige, au contraire, un très long propos.

À la base de l'αἰδῶς de l'étranger, on pourrait reconnaître une déclaration de poétique formulée par Platon : la question abordée, en raison de sa difficulté, requiert une longue exposition dont la forme diffèrera de l'aspect typique du genre du λόγος Σωκρατικός. On n'est pas au niveau du μακρὸς λόγος, mais la distinction se fait plus subtile : le discours, qui ne sera pas forcément un monologue (κατ' ἑμαυτόν εἴτε καὶ πρὸς ἕτερον), sera toutefois nécessairement συχρὸς et παμμήκης³⁴. Le lecteur est prévenu.

6. Avant d'en arriver à notre conclusion, il nous faut retourner à l'intérieur de la maison de Pythodore : comme nous l'avions vu, c'était finalement l'accord entre Socrate et Zénon qui avait conduit Parménide à accepter de tenter le discours ; à leur invitation se joignent Pythodore, le jeune Aristote, et les autres individus présents. Le vieux philosophe se dit contraint d'obéir et se compare au cheval chanté par Ibycos (fr. 287 P.) puis à un nageur qui doit traverser un « tel et si vaste océan d'arguments » (τοιοῦτόν τε καὶ τοσοῦτον πέλαγος λόγων, 137a5-6). Comme interlocuteur dans cette entreprise, qu'il décrit comme une πραγματειώδης παιδιά (137b2), il choisit non pas Socrate mais le jeune Aristote, précisément parce qu'il est le plus jeune, son âge garantissant une certaine docilité (137b6-8) :

τίς οὖν, εἰπεῖν, μοὶ ἀποκρινεῖται; ἢ ὁ νεώτατος; ἤκιστα γὰρ ἂν πολυπραγμοιοῖ, καὶ ἄ οἴεται μάλιστα ἂν ἀποκρίνοιτο· καὶ ἅμα ἐμοὶ ἀνάπαυλα ἂν εἴη ἢ ἐκείνου ἀπόκρισις.

Et qui donc, me donnera la réplique ? aurait demandé Parménide. Ne sera-ce pas le plus jeune ? En effet, c'est lui qui fera le moins d'embarras et répondra le plus ce qu'il pense. Par la même occasion, ses réponses me fourniront des pauses.

Le dialogue se transforme ainsi en une longue série d'affirmations de Parménide, déguisées en questions auxquelles la plupart du temps le répondant ne fait qu'assentir³⁵. Or, il est intéressant de remarquer que, même si le rôle de Théétète dans le *Sophiste* est légèrement différent, il est choisi pour la même raison, parce que l'étranger recherche un interlocuteur bien disposé et docile (217d1-7) :

τῷ μὲν, ὃ Σώκρατες, ἀλύπως τε καὶ εὐηνίως προσδιαλεγομένῳ ῥᾶον οὔτω, τὸ πρὸς ἄλλον· εἰ δὲ μή, τὸ καθ' αὐτόν.

Quand l'interlocuteur est agréable et docile, Socrate, la méthode du dialogue est plus facile. Sinon, il est mieux de parler seul.

Bien que Socrate réplique en affirmant que tous les individus présents répondront tranquillement (πάντες γὰρ ὑπακούσονται σοὶ πρᾶως), l'étranger décide tout de même de choisir Théétète en raison de son jeune âge. On n'est pas étonné, à ce stade, de voir qu'une situation similaire est décrite – de façon plus allusive – au début du *Politique* : là encore, l'étranger choisit pour lui répondre un jeune, cette fois Socrate le jeune, compagnon

d'exercice (συγγυμναστής) de Théétète (*Plt.* 257c9-10).

7. Pour conclure, dans la seconde partie du *Parménide*, Platon transforme – et de manière très novatrice – le genre littéraire du λόγος Σωκρατικός en introduisant une série de modalités nouvelles pour l'entretien. Ces changements sont le fruit d'une réflexion de Platon sur le genre-dialogue en tant qu'instrument d'exposition et de transmission de la pensée et de la recherche philosophique : si la structure « ouverte » garantie par la forme dialoguée, véritable représentation littéraire de la recherche et de la dialectique, reste un modèle indispensable pour son écriture, les exigences connectées à la mise en scène dialogique d'une étude systématique des problèmes – l'étude menée au sein de l'Académie – conduisent Platon à réfléchir à la réalisation d'une nouvelle forme de dialogue. Cette forme, qui consiste en un déroulement continu de l'exposition, émaillé des réactions d'un interlocuteur qui en suit le développement argumentatif par des interventions discrètes, se rapproche davantage des exigences liées à la transmission d'un savoir positif³⁶ : son élaboration constitue une tentative de donner au genre les caractéristiques fonctionnelles du traité, tout en gardant la forme du dialogue.³⁷

Bibliographie

- Andrieu, J. (1954) *Le dialogue antique. Structure et présentation*, Paris, Les Belles Lettres.
- Blondell, R. (2002) *The Play of Character in Plato's Dialogues*, Cambridge-New York, Cambridge University Press.
- Brandwood, L. (1990) *The Chronology of Plato's Dialogues*, Cambridge-New York, Cambridge University Press, 1990.
- Brisson, L. (1984) Les réponses du jeune Aristote dans la seconde partie du *Parménide* de Platon. Essai

- de classification, *Revue Informatique et statistique dans les sciences humaines* 20, p. 59-79.
- Brisson, L. (2001) Vers un dialogue apaisé : les transformations affectant la pratique du dialogue dans le corpus platonicien. In: Cossutta, F.; Narcy, M. (eds.), *La forme dialogue chez Platon. Évolution et réceptions*, Grenoble, Millon, p. 209-226.
- Brisson, L. (2018⁴) *Platon. Parménide*, Paris, Flammarion.
- Brumbaugh, R. S. (1961) *Plato and the One. The Hypotheses in the Parmenides*, New Haven, Yale University Press.
- Cambiano, G.; Fronterotta, F. (1998) *Platone. Parmenide*, Roma-Bari, Laterza.
- Centrone, B. (2008) *Platone. Sofista*, Torino, Einaudi.
- Clay, D. (2000) *Platonic Questions. Dialogues with the Silent Philosopher*, University Park (Pa), University of Pennsylvania Press.
- Cordero, N.-L. (1993) *Platon. Le sophiste*, Paris, Flammarion.
- Cornford, F. (1939) *Plato and Parmenides*, London, Routledge.
- Fauquier, F. (2018) *Le Parménide au miroir des platonismes : logique – ontologie – théologie*, Paris, Les Belles Lettres.
- Ferrari, F. (2004) *Platone. Parmenide*, Milano, Rizzoli.
- Ferrari, F. (2010) Equiparazionismo ontologico e deduttivismo nel *Parmenide* di Platone. In: Giombini, S.; Marcacci, F. (eds.), *Il quinto secolo. Studi di filosofia antica in onore di Livio Rossetti*, Pasignano sul Trasimeno, Aguaplano, p. 357-368.
- Ferrari, F. (2011) *Platone. Teeteto*, Milano, Rizzoli.
- Finkelberg, M. (2018) *The Gatekeeper. Narrative Voice in Plato's Dialogues*, Leiden-Boston: Brill.
- Fronterotta, F. (1998) *Guida alla lettura del Parmenide di Platone*, Roma-Bari, Laterza.
- Fronterotta, F. (2001) *Μέθεξις. La teoria platonica delle Idee e la partecipazione delle cose empiriche. Dai dialoghi giovanili al Parmenide*, Pisa, Edizioni della Scuola Normale Superiore.
- Fronterotta, F. (2007) *Platone. Sofista*, Milano, Rizzoli.
- Fronterotta, F. (2019) L'ipotesi di Parmenide in *Parm.* 137b1-4: cosmologia, enologia o ontologia ?, *Études Platoniciennes* 15, en ligne, DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesplatoniciennes.1648>
- Giannantoni, G. (2005) *Dialogo socratico e nascita della dialettica nella Filosofia di Platone*, Napoli, Bibliopolis.
- Graeser, A. (2010) *The Fog Dispelled. Two Studies in Plato's Later Thought*, Stuttgart, Steiner.
- Hägler, R.-P. (1983) *Platons, Parmenides'. Probleme der Interpretation*, Berlin-New York, De Gruyter.
- Horan, D. (2020) The Introduction of Plato's *Parmenides*. What Does It Introduce and to Whom?. In: Kaklamanou, E.; Pavlou, M.; Tsakmakis, A. (eds.), *Framing the Dialogues. How to Read Openings and Closures in Plato*, Leiden-Boston, Brill, p. 243-262.
- Isnardi Parente, M. (2005) *Il dibattito sugli εἰδη nell'Accademia antica*. In: Fronterotta, F.; Leszl, W. (eds), *Εἶδος - Ἰδέα. Platone, Aristotele e la tradizione Platonica*, Sankt Augustin, Academia Verlag, p. 161-170.
- Kahn, C. H. (1996) *Plato and the Socratic Dialogue. The Philosophical Use of a Literary Form*, Cambridge-New York, Cambridge University Press.
- Kahn, C. H. (2007) Why is the *Sophist* a Sequel to the *Theaetetus*, *Phronesis* 52, p. 33-57.
- Mansfeld, J. (2019) Il faut que vous soyez instruits de toutes choses..., *Études Platoniciennes* 15, 2019, en ligne, DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesplatoniciennes.1458>
- McCabe, M. M. (1996) Unity in the *Parmenides* : the Unity of the *Parmenides*. In: Gill, C. et McCabe, M. M. (eds.), *Form and Argument in Late Plato*, New York-Oxford, Oxford University Press, p. 5-47.
- McDowell, J. (1973) *Plato. Theaetetus*, Oxford, Clarendon.
- Meinwald, C. C. (1991) *Plato's Parmenides*, New York-Oxford, Oxford University Press.
- Miller, M. H., Jr. (1986) *Plato's Parmenides. The Conversion of the Soul*, University Park (Pa), University of Pennsylvania Press.
- Nails, D. (2002) *The People of Plato. A Prosopography of Plato and Other Socratics*, Indianapolis-Cambridge, Hackett.
- Narcy, M. (1995²) *Platon. Théétète*, Paris, Flammarion.
- Rangos, S. (2020) Chance Encounters and Abrupt Endings. On the Preludes and Closures of Plato's Third Thrasyllan Tetralogy. In: Kaklamanou, E.; Pavlou, M.; Tsakmakis, A. (eds.), *Framing the Dialogues. How to Read Openings and Closures in Plato*, Leiden-Boston, Brill, p. 220-242.
- Regali, M. (2012) *Il poeta e il demiurgo. Teoria e prassi della produzione letteraria nel Timeo e nel Crizia di Platone*, Sankt Augustin, Academia Verlag.

- Rowe, C. (2007) *Plato and the Art of Philosophical Writing*, Cambridge-New York, Cambridge University Press.
- Rowe, C. (2015) *Plato. Theaetetus and Sophist*, Cambridge-New York, Cambridge University Press.
- Ryle, G. (1939) *Plato's Parmenides*, *Mind* 48, p. 129-151.
- Scolnicov, S. (2003) *Plato's Parmenides*, Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press.
- Steel, C. (2002) Une histoire de l'interprétation du *Parménide* dans l'Antiquité. In: Barbanti, M.; Romano, F. (eds), *Il Parmenide di Platone e la sua tradizione*, Catania, CUECM, p. 11-33.
- Thesleff, H. (1967) *Studies in the Styles of Plato*, Helsinki, Societas Philosophica Fennica = Thesleff (2009) p. 1-142.
- Thesleff, H. (1982) *Studies in Platonic Chronology*, Helsinki, Societas Philosophica Fennica = Thesleff (2009), p. 143-382.
- Thesleff H. (2009) *Platonic Patterns. A Collection of Studies*, Las Vegas-Zürich-Athens, Parmenides,
- Tulli, M. (2011) Platone, il proemio del *Teeteto* e la poetica del dialogo. In Tulli M. (ed.), *L'autore pensoso. Un seminario per Graziano Arrighetti sulla coscienza letteraria dei Greci*, Pisa-Roma, Fabrizio Serra, p. 121-133.
- Turner, J. D. et Corrigan, K. (eds.) (2011) *Plato's Parmenides and its Heritage. Vol. I. History and Interpretation from the Old Academy to Later Platonism and Gnosticism*, Atlanta, Society of Biblical Literature.
- Walker, M. D. (2016) The Functions of Apollodorus, in Tulli, M.; Erler, M. (eds), *Plato in Symposium. Selected Papers from the Tenth Symposium Platonicum*, Sankt Augustin, Academia Verlag, p. 110-116.
- nide, qui constitue un modèle souterrain pour l'ensemble du dialogue : cf. Miller, 1986, p. 15-16.
- 4 Sur l'εὐτομία comme caractéristique des dialogues socratiques, voir D.L. II 60, l. 11-12 ; le contraste apparent entre la partie « socratique » du *Parménide* et la section « gymnastique » est souligné par McCabe, 1996, p. 5-8.
- 5 Voir par exemple Thesleff, 1982, p. 157-161 [=2009, pp. 304-308] et Brandwood, 1990, p. 251.
- 6 Le *Parménide*, même s'il ne constitue pas le dernier dialogue socratique, est toutefois le premier dialogue que l'on peut qualifier de « post-socratique » composé au sein de l'Académie. Les dialogues d'Aristote ne présentaient apparemment pas la figure de Socrate comme un guide ; il est possible que cela ait aussi été le cas des dialogues écrits par Speusippe, même si nous ne savons rien de ces œuvres, à l'exception de rares informations sur le *Mandroboulos* (F 5a-b Tarán).
- 7 Sur ce personnage, voir Nails, 2003, p. 31.
- 8 La mention de la μελέτη dans la mémorisation des discours rapproche le proème du *Parménide* de celui du *Banquet*, qui s'ouvre avec l'affirmation d'Apollodore : δοκῶ μοι περὶ ὧν πυνθάνεσθε οὐκ ἀμελέτητος εἶναι (172a1-2). Sur l'interprétation de cet élément pour la caractérisation d'Apollodore, voir Walker, 2016, p. 111-114 ; pour une comparaison entre le proème du *Banquet* et celui du *Parménide*, voir Rangos, 2020, p. 225-231.
- 9 Sur la chronologie fictive du dialogue, voir Nails, 2002, p. 308-309, et Brisson, 2018⁴, p. 14.
- 10 On estime que Socrate avait une vingtaine d'années : cf. Nails, 2002, p. 308-309, et Brisson, 2018⁴, p. 14.
- 11 Comme le montre notamment la description que Zénon lui-même fait de Socrate (128b8-c2) : « et pourtant, c'est avec le flair des chiennes de Laconie que tu harcèles et suis à la trace ce qui est dit » (καίτοι ὥσπερ γε αἱ Λακκαίται σκύλακες εὖ μεταθεῖς τε καὶ ἰχνεύεις τὰ λεχθέντα). Parménide avait déjà assisté à un dialogue entre Socrate et Aristote le jeune, deux jours auparavant (135d1-2).
- 12 En particulier, Socrate se concentre sur la première hypothèse du premier argument (127d6-7), une hypothèse derrière laquelle se cache, selon Zénon lui-même, le sens de l'écrit dans son ensemble (128a2-3 : ὅλον τὸ γράμμα). Cette représentation n'est pas une nouveauté pour Platon : dans les dialogues, Socrate joue assez souvent le rôle de commentateur de textes attribués à d'autres écrivains, qu'ils soient philosophes, poètes ou rhéteurs : songeons notamment au discours de Lysias dans le *Phèdre* ou à l'exégèse du poème de Simonide dans le *Protagoras* (338e6-347c2). Cependant, le développement de notre dialogue est totalement différent, car l'autorité herménautique de Socrate y est mise en doute, en raison de son âge.
- 13 Les objections remontent probablement à une discussion interne à l'Académie sur la doctrine des Formes.

Notes

* Les traductions des passages du *Parménide* sont tirées de Brisson, 2018⁴, avec parfois de légères modifications.

¹ e.g. Brumbaugh, 1961, p. 1 ; Hägler, 1983, p. 1 ; Miller 1986, p. 3 ; Meinwald, 1991, p. 3 ; Fronterotta, 1998, pp. 3-4 ; Scolnicov, 2003, p. 1 ; Ferrari 2004, p. 9 ; Brisson, 2018⁴, p. 9.

² Pour un aperçu des différentes interprétations du *Parménide* dans l'Antiquité, voir entre autres Steel 2002 ; Turner & Corrigan, 2011 ; Fauquier, 2018.

³ La bipartition du *Parménide* doit probablement être rapprochée de la bipartition du poème de Parmé-

- Pour le débat académique sur les εἶδη, voir la présentation d'Isnardi Parente, 2005 ; sur le *Parménide* en tant que « bassin collecteur », du travail conduit dans l'École, cf. Graeser, 2010, p. 36-38.
- ¹⁴ Sur le lien entre εἶδη, dialectique et forme dialoguée, voir par exemple Giannantoni, 2005, p. 313-343.
- ¹⁵ Platon ne veut cependant pas déprécier la contribution du personnage et la centralité de sa lecture du traité de Zénon. Au contraire, il se borne, apparemment, à défendre l'existence d'une dimension idéale de la réalité, à travers le personnage de Parménide qui avait à son tour dévoilé les apories menaçant l'hypothèse eidétique. La γυμνασία est explicitement désignée par le personnage comme un exercice qui doit être appliqué aux Formes de la dialectique zénonienne (135d5-e4). Toutefois, le lien précis entre les apories de la première partie et la séquence des hypothèses fait l'objet de nombreux débats : pour une *status quaestionis*, ainsi que pour une hypothèse d'interprétation qui explique la seconde partie comme une tentative de mieux décrire la consistance et les raisons des difficultés soulevées par la théorie des Formes, voir Fronterotta, 2001, p. 289-314 ; une tentative très fine de lire la seconde partie essentiellement comme une justification de la participation des Formes par les choses sensibles est proposée par Mansfeld 2019. Bien que l'une des règles herméneutiques fondamentales pour la lecture du dialogue socratique soit l'impossibilité d'identifier précisément l'auteur à un personnage spécifique – voir *e.g.* Clay, 2000, pp. 103-106 – on est tenté de reconnaître dans cette nécessité de βοήθεια apportée à la théorie des Formes une première forme de transparence de la présence de Platon dans son œuvre, c'est-à-dire la première étape du chemin qui portera à la création, dans les *Lois*, du personnage de l'étranger d'Athènes. Il faut cependant éviter toute lecture trop simpliste de la relation entre Platon et les « remplaçants » de Socrate : cf. Rowe, 2007, pp. 55 (et n. 56), 255-265. Pour une position différente, qui voit en Parménide un mauvais interprète de la doctrine des Formes, voir *e.g.* Ferrari, 2010. Une interprétation en sens cosmologique de la deuxième partie du dialogue est avancée par Brisson (cf. *e.g.* Brisson, 2018⁴, pp. 46-78) ; voir aussi la mise à point de Fronterotta, 2019.
- ¹⁶ Cf. *e.g.* *Cra.* 384a8-b2, *La.* 185a3-5, *Euthd.* 273c3-4, *Grg.* 487b5, *R.* I 344d7-e3, II 368c8-d1, IX 578c5-7.
- ¹⁷ Le thème du désir pour les discours et la mémoire de Socrate est un « fil rouge » du genre des λόγοι Σωκρατικοί dans son ensemble et Platon l'emploie souvent : voir Regali, 2012, p. 45-48.
- ¹⁸ Cf. *e.g.* Brisson, 2018⁴, p. 14, qui situe la conversation du proème autour de 400 av. J.-C. ; Nails, 2002, p. 309, pense plutôt à l'année 382.
- ¹⁹ Apparemment, Céphale – qui n'est pas dit φιλόσοφος – n'avait pas connaissance de l'épisode, ni du fait qu'Antiphon, qu'il avait connu enfant au temps de sa première visite à Athènes (126b1-4 ; cf. aussi 127a4-5), en gardait un souvenir : ses amis, les μάλα φιλόσοφοι, ont probablement fait appel à lui en raison de sa connaissance du personnage et, en général, de la famille de Platon (Adimante le reconnaît immédiatement et le salue en lui prenant la main : 126a2-4).
- ²⁰ Je garde ici une double valeur pour l'expression πάρεμι ἐξ αὐτὸ τοῦτο, δεησόμενος ὑμῶν (127a6), tandis que Brisson, 2018⁴, préfère traduire le verbe avec le simple sens de « demander » ; en revanche, voir la traduction de Ferrari, 2004, « appunto per questo mi trovo qui, perché *ho bisogno* di voi » (italique ajoutée).
- ²¹ Il n'est pas sans intérêt de noter que ni dans le préambule du *Phédon* ni dans le *Banquet* n'est mentionnée la *difficulté* du récit : tant Phédon qu'Apollodore accueillent dès le début l'invitation à rappeler les discours de Socrate avec un plaisir qui ne comporte pas d'hésitation (*Phd.* 58d4-6 ; *Smp.* 173b9-c5). Il en va autrement dans le proème « mégarique » du *Théétète*, dans lequel Euclide n'a pas appris par cœur la conversation entre Socrate et Théétète et doit, par conséquent, recourir à l'écriture et chercher le livre qu'il avait composé, aidé par Socrate lui-même (142d5-143a5) : sur ce dernier passage en tant que manifeste de la poétique du dialogue de Platon, voir Tulli, 2011.
- ²² Cf. aussi Horan, 2020, en particulier p. 243-244 et p. 261-262.
- ²³ Le premier à remarquer certaines de ces reprises verbales a été Miller, 1986, p. 16-17, qui ne s'étend cependant pas sur le sujet.
- ²⁴ Dans la retardation de cette discussion, ou plutôt dans le fait que Platon a voulu l'annoncer dès le début, on pourrait reconnaître un procédé littéraire dont le dialogue hérite à partir de la poésie narrative de la tradition grecque : sur la « Retardation » épique chez Platon, et plus particulièrement sur le cas du *Timée-Critias*, voir Regali, 2012, pp. 79-98.
- ²⁵ Je me limiterai à mettre en évidence la portée littéraire des renvois : pour une analyse qui tâche de chercher derrière les références une valeur philosophique, voir Kahn, 2007.
- ²⁶ Qu'il s'agisse d'une véritable mention du dialogue est évident : cf. déjà Diès, 1923, pp. xii-xiii, et Cornford, 1939, p. 63 ; puis *e.g.* Hägler, 1983, p. 104, n. 6 ; Fronterotta, 1998, p. 6, n. 5 ; Kahn, 2007, pp. 35-36 ; Rowe, 2015, p. 57, n. 65.
- ²⁷ Traduction tirée de Narcy, 1995².
- ²⁸ Cf. *e.g.* McDowell, 1973, p. 185 ; Kahn, 2007, p. 41-42 ; Ferrari, 2011, p. 402-403, n. 245.
- ²⁹ Il n'est ainsi pas surprenant que la *recusatio* de Socrate se conclue par une référence explicite à la maïeutique : « ce que nous avons à faire, c'est d'essayer de délivrer Théétète, grâce à l'art d'accoucher, de ce qu'il est près d'enfanter au sujet de la science » (ἀλλὰ Θεαίτητον ὦν κνεῖ περι ἐπιστήμης πειράσθαι ἡμᾶς τῆ μαίευτικῆ τέχνῃ ἀπολύσαι).

- ³⁰ Pour le *Sophiste*, les traductions sont tirées de Cordero, 1993, avec de légères modifications.
- ³¹ L'étranger est présenté par Théodore comme un philosophe et un savant, « qui avoue avoir ouï autant de leçons qu'il faut et ne les point avoir oubliées » (217b8-9) ; cf. les observations de Fronterotta, 2007, p. 202, n. 11.
- ³² Comme on sait, la méthode dialectique employée par l'étranger, qui se fonde sur la *διαίρεσις*, est différente de celle de Parménide : sur le rapport entre les deux « dialectiques » et leur théorisation dans la *République*, voir Kahn, 1996, p. 296-300.
- ³³ Les différences que la critique a remarquées entre les deux formes dialoguées – voir e.g. Centrone, 2008, p. 9, n. 9 – témoignent probablement d'une volonté d'adoucir le mouvement trop rigide de la *γυμνασία* et, peut-être, aussi d'un effort de caractérisation stylistique dont nous ne pouvons pas nous occuper à présent. Pour un aperçu général de la caractérisation stylistique chez Platon, voir Thesleff, 1967, p. 160-164 [=2009, p. 132-135].
- ³⁴ Voir aussi les considérations sur la longueur du discours proposées par l'étranger d'Élée dans le *Politique* (286e6-287a6).
- ³⁵ Une analyse statistique des réponses nous est fournie par Brisson, 1984 ; Cambiano & Fronterotta, 1998, p. 118, n. 40, parlent même d'un « lungo monologo ».
- ³⁶ Brisson, 2001, p. 221-226, parle d'une tendance à un « dialogue apaisé », dans la recherche d'une exposition dialectique formellement impeccable, suivant les règles que Platon lui-même avait établies dans les autres dialogues. En ce sens, la seconde partie du *Parménide* serait donc « le meilleur exemple d'un dialogue bien mené avec un questionneur » (p. 221-222). Ces conclusions sont en partie paradoxales au sens où elles sous-entendent que le meilleur dialogue serait la transposition en questions et réponses d'un exposé continu : en vérité, Platon semble adapter la forme du dialogue aux nécessités de la recherche, et les exemples du *Théétète* et du *Philèbe* montrent que la vivacité du *Σωκρατικός λόγος* préservait sa valeur. Quoi qu'il en soit, il est vrai que la forme choisie par Platon pour la *γυμνασία* du *Parménide* est évidemment un type d'entretien dans lequel Socrate trouverait difficilement sa place. Toutefois, le silence de Socrate ne doit pas être compris comme une absence : cf. Blondell 2002, p. 386-396.
- ³⁷ Cf. McCabe, 1996, p. 21 : « in the second part, the persons have effectively disappeared, leaving behind just the arguments ». Une tentative de « traduction » de la seconde partie du *Parménide* sous forme de traité est proposée par Cornford, 1939, qui remarque que (p. 109) : « nothing is gained by casting the arguments into the form of question and answer » et que « this change of form (i.e. l'élimination des réponses du jeune Aristote) in no way falsifies the sense ». Cette impression est d'autant plus forte

que les insertions narratives disparaissent à partir du début de la section des hypothèses et que, par ailleurs, il n'y a pas de retour à la dimension diégématique : la voix de Céphale se tait. Cf. Andrieu, 1954, p. 318-319 ; Thesleff, 1967, p. 138-139 [=2009, p. 115-116] ; Finkelberg, 2018 p. 38-44.